



45^e édition

TALENTS ADAMI PAROLES D'ACTEURS / Tg STAN

Amours et Solitudes

D'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 octobre 2016

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin

Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01

c.delterme@festival-automne.com

g.poupin@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com

PRESSE

TALENTS ADAMI PAROLES D'ACTEURS / Tg STAN

Amours et Solitudes

D'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler
45^e édition – Festival d'Automne à Paris

3 ARTICLES

Le Pariscope – Du mercredi 5 au mardi 11 octobre 2016

Le Coryphée.com – Jeudi 6 octobre 2016

Io Gazette n°43 – Vendredi 21 octobre 2016

**58 CARTOUCHERIE -
ATELIER DE PARIS-CAROLYN-CARLSON**

(162 places) Route du Champ-de-Manœuvre (12^e), M^o Château de Vincennes, 01.41.74.17.07. Loc. du Lun au Sam de 11h à 18h. Navette gratuite ou autobus 112 jusqu'à la station Cartoucherie (3 zones). Pl. : 10 à 14 €.

A 20h30 jusqu'au Ven 7. A 17h et 20h30 Sam 8 oct. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris :

Amours et solitudes

D'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler. Par le dispositif Talents Adami Paroles d'acteurs et le collectif tg STAN.

Le dispositif « Talents Adami Paroles d'acteurs » place une fois de plus la transmission au cœur du Festival d'Automne. C'est au tour du collectif « tg STAN » de se prêter à l'exercice en compagnie de cette nouvelle génération. Ensemble, ils s'emparent d'une grande partie de l'œuvre de l'écrivain autrichien Arthur Schnitzler.



ACTUALITÉ THÉÂTRE, THÉÂTRE

AMOURS ET SOLITUDES / TALENTS ADAMI PAROLES D'ACTEURS

🕒 6 OCTOBRE 2016 👤 MOUSSA KOBZILI 💬 LAISSER UN COMMENTAIRE

Quand Schnitzler s'invite à table...

Dans le cadre du Festival d'Automne 2016, revoici le tg STAN, collectif d'acteurs né en Belgique à la fin des années 80 et qui n'a de cesse de proposer un théâtre en mouvement, à chaque fois renouvelé, unique en son genre et bien loin des sentiers battus. L'une de leur particularité est de s'attaquer toujours à de grands auteurs du répertoire et de les donner à voir et à entendre avec une véritable mise à nu du sentiment, un jeu ancré dans le quotidien et une véritable prise de risque scénographique...

Cette fois-ci, la chose est un peu différente puisqu'il s'agit du travail de jeunes comédiens qui ont participé à l'atelier « Talents Adami Paroles d'acteurs », un dispositif qui permet à la jeune génération de travailler avec de grands noms de la mise en scène théâtrale.

Ainsi depuis 2006, Jean-Pierre Vincent, Martial Di Fonzo Bo, Georges Lavaudan, Valérie Dréville ou encore Joël Jouanneau se sont prêtés au jeu. Et c'est Frank Verduyssen du tg STAN qui après avoir reçu plus de 300 candidatures, dirige 15 jeunes acteurs venus d'horizons différents mais qui ont tous le goût du collectif et l'envie de faire du théâtre autrement... Les voici donc plongés dans l'univers d'Arthur Schnitzler, un des auteurs fétiches du tg STAN, à travers trois de ses œuvres, ses recueils d'aphorismes, ses lettres et ses journaux intimes.

Et dès l'entrée du spectateur dans la salle de l'Atelier de Paris/Carolyn Carlson, on sait déjà que ce que nous allons voir n'est pas ordinaire et pourtant si car nous allons découvrir des personnages aux histoires d'amour quasi ordinaires avec leur lot de désillusions, de ruptures, d'adultères... mais dans une mise en espace extraordinaire ! Car en effet c'est tout bonnement autour de tables installées comme pour un banquet, en carré, que nous sommes invités à nous asseoir tandis qu'une autre partie du public occupent d'autres tables mises en hauteur dans les gradins, face à nous ou derrière nous !

Nous assistons alors à un va et vient des acteurs à la fois serveurs et convives qui se permettent toutes les libertés, nous proposent à manger et à boire, s'installent près de nous, surgissent de l'extérieur ; ce qui donne une impression d'un extraordinaire fourmillement presque continu... Une fois la chose convenue, le texte peut alors se laisser entendre avec une proximité déconcertante car le jeu frais, naturel et immédiat sans emphase ni distanciation des jeunes comédiens rend l'écriture de Schnitzler éminemment contemporaine. Tout étant attentifs d'une autre manière dans ce dispositif original, nous nous délectons de scènes de séduction ou d'abandon qui sonnent juste.

Le pari du tg STAN est réussi : celui de transmettre à ses jeunes comédiens tous très touchants et de partager avec eux un savoir, une envie, une passion du théâtre. Et même s'il peut vous arriver de perdre des bribes de conversation, occupés à siroter votre verre de vin rouge ou même si vous prenez le risque d'un torticolis à force de tourner la tête dans ce spectacle à 360°, vous passerez comme toujours chez tg STAN un moment inoubliable et ô combien enrichissant... Alors bon appétit !

Amours et somitudes / Talents Adami Paroles d'acteurs

D'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

Présenté par le tg STAN

Atelier dirigé par Frank Vercruyssen

Avec : Lucie Boujenah, Katell Daunis, Julien Derivaz, Marilyne Fontaine, Carlos Fontoura Carretoni, Lisa Perrio, Abdel-Rahym Madi,

Brune Renault, Mathieu Aldo Saccucci, Frédéric Siuen

Dans le cadre du Festival d'Automne 2016

Du 4 au 8 octobre 2016

Du mardi au vendredi à 20h30 / Samedi à 15h et 20h

CDC Atelier de paris / Carolyn Carlson

Cartoucherie, Route du Champ de Manœuvre Paris 12ème

Métro : Château de Vincennes puis navette Cartoucherie

Réservation : 01 41 74 17 07 , sur www.atelierdeparis.org ou

sur www.festival-automne.com

Crédit photo : © Stephan Vanfleteren



PAROLES D'ACTEURS / AMOURS ET SOLITUDES

CONCEPTION Tg STAN

CDC ATELIERS DE PARIS - CAROLYN CARLSON

**À partir de ces matériaux textuels divers, le collectif compose un montage polyphonique dont lui seul a le secret.
Tg STAN invite ces comédiens en herbe sur son territoire, loin de toute illusion théâtrale,
à la quête d'une seule vérité, celle de la présence sur scène.**

PAROLE D'AFFAMÉE DE SANG-S

— par Louise Ferdinand —

Amours et solitudes commence pour le public par entrer dans une salle sans scène ; il faut s'asseoir à table, au milieu des autres spectateurs qu'on ne connaît pas. La table est dressée au fur et à mesure que nous entrons, et les acteurs racontent les dernières mésaventures de Fritz. Notre solitude de spectateur se trouve augmentée. Je n'ai nullement envie de manger à côté d'inconnus alors que je suis venue voir un spectacle. Avec un grand effort de concentration, je parviens à fixer mon attention sur ce qui se dit, une fois dépassé le bruit des assiettes et des verres qui sont distribués. Les couples se forment, se disent, Schnitzler prend la parole. Et voici Anatole, Christine, Alfred et Marie. Lorsque les plats sont posés sur les tables, une certaine frange de public se jette sur les sardines et morceaux de fromage. La baguette est probablement devenue si rare qu'on se l'arrache. Cela fait diversion et on tend encore l'oreille pour essayer d'entendre et de suivre. Ma voisine se plaint d'avoir déjà dîné.

Certains comédiens sont dans un naturel tel que l'on ne sait pas s'ils jouent ou pas, c'est très réussi. Malheureusement, ce n'est pas le cas de toute la distribution, et la convention reprend ses droits. Nous sommes au théâtre, et cette expérience qui tente de nous faire croire que le théâtre n'est que de la vie quotidienne échoue. De ce décalage naît une certaine étrangeté. Si certaines scènes sont bouleversantes, on regrette que ces paroles d'acteurs n'assument pas de bout en bout la vie d'un personnage, même à plusieurs voix. Parfois, dans une fulgurance, Schnitzler s'entend, haut et clair. Parfois, nous retombons dans un simulacre, je suis assise avec des inconnus pour manger du gâteau Savane. Cette expérience a le mérite de nous interroger sur ce que nous venons chercher au théâtre. Vient-on y dîner ? Vient-on se rappeler l'artificiel des banquets de village ? Vient-on assouvir son besoin de vide, si répandu en notre époque ?

CHALEUREUX SOUPER

— par Laura Aknin —

Ce sont dix jeunes comédiens, mis en scène par Frank Verduyssen, du collectif Tg Stan, qui enchaînent une dizaine de scènes de recueils et pièces de l'écrivain Arthur Schnitzler. Les premières minutes j'ai eu peur, très peur. Ça sonnait faux, très très faux. Et la chic mais chaleureuse installation scénique, spectateurs installés autour de grandes tables dressées de nappes blanches et verres ballons, ne pouvait pas le rattraper. Je m'étais donc préparée à dire que « la vérité, ça fait plaisir de voir des jeunes comédiens au théâtre, ils sont beaux, frais et en bonne santé, mais malheureusement, la vérité, l'interprétation... là, tout de suite... ». Et ce texte sonne parfois terriblement vieux, fait croître l'envie d'écritures contemporaines. Parce que l'époux qui apostrophe sa femme d'un « catin », c'est fou comme ça ennuie. Puis, progressivement, ils sont entrés dans leurs saynètes, ont pu rapidement jouer avec le texte, se l'approprier. Leur jeu s'est précisé et ils sont devenus vrais, drôles et presque bouleversants. Les

interprétations sont par moments inégales, mais la troupe qui circule entre les tables et nous sert du vin installe une sensation de chaleur et de promiscuité, une très agréable entité. La présence de Frank Verduyssen, debout près des gradins, qui les suit attentivement pendant toute la représentation, y participe. Lors des entractes, des comédiens poursuivent un jeu à demi-mot, créant des situations intimes, entraînant certains spectateurs à se demander : ose-t-on soulever les nappes pour les regarder jouer ? Et du coup, la vérité, voir de jeunes comédiens au théâtre, ça fait très plaisir.